

ARCHÉOLOGIE DU GENRE
CONSTRUCTION SOCIALE
DES IDENTITÉS ET CULTURE MATÉRIELLE

ARCHÉOLOGIE
DU GENRE

L'Université des Femmes est une organisation d'éducation permanente soutenue pour ses activités par la Fédération Wallonie-Bruxelles.



www.universitedesfemmes.be

Maquette et mise en page : Luisa Soriano et Isabelle Van Campenhout

© Université des Femmes
10 rue du Méridien
1210 Bruxelles
ISBN : 2-87288-059-3
D/2020/5493/60

Toute reproduction quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

ARCHÉOLOGIE DU GENRE CONSTRUCTION SOCIALE DES IDENTITÉS ET CULTURE MATÉRIELLE

Coordonné par
Isabelle ALGRAIN



Collection Pensées féministes

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| • <i>Introduction - Pourquoi une archéologie du genre ?</i> Isabelle Algrain | 7 |
| • <i>Genre, corps, sexe... et matérialité : quand les sciences sociales questionnent l'objet « féminin » ou « masculin » en archéologie</i> Chloé Belard | 21 |
| • <i>Approche archéo-anthropologique d'ensembles funéraires : question de sexe biologique ou de genre ?</i> Alexandra Boucherie | 41 |
| • <i>Pratiques funéraires, mobilier funéraire et genre : état des lieux des études mérovingiennes dans le bassin parisien</i> Clara Blanchard | 61 |
| • <i>Genre, statut social et pouvoir dans la Macédoine archaïque</i> Vivi Saripanidi | 73 |
| • <i>Les femmes et l'offrande d'étoffes dans les sanctuaires grecs. Une enquête sur la participation des femmes à la vie religieuse des cités archaïques et classiques</i> Vicky Vlachou | 111 |
| • <i>Une préhistoire du sein en Mésoamérique : entre fertilité, vie domestique et maternité</i> Estelle Praet | 145 |
| • <i>Le genre au haut Moyen Âge : une approche par l'objet</i> Justine Audebrand | 171 |
| • <i>Le féminisme et la question du genre en archéologie : de la théorie à la pratique</i> Laura Mary | 197 |
| • <i>Les auteures</i> | 211 |
| • <i>Remerciements</i> | 215 |

Les femmes et l'offrande d'étoffes dans les sanctuaires grecs.

Une enquête sur la participation des femmes à la vie religieuse des cités archaïques et classiques

Vicky Vlachou

Introduction

Le travail du textile et la préparation des étoffes constituaient une activité inséparable de la vie quotidienne des femmes et de l'éducation des jeunes filles pendant l'Antiquité. Étant donné qu'elles étaient chargées du filage et du tissage au sein de l'*oikos* (la maison), l'élaboration des textiles, des étoffes et des vêtements constituait la garantie de la qualité et de l'expertise de la jeune épouse, dont l'exemple type s'est cristallisé dans la figure de Pénélope. Selon les poèmes homériques, l'art du textile résume en soi les trois vertus féminines : la beauté, l'esprit et la compétence. De la même manière, les mythes qui, sous des formes variées, font allusion au tissage sont liés aux femmes mythiques d'origine aristocratique telles que Pénélope et Hélène, Circé et Calypso, ainsi qu'aux divinités féminines telles qu'Athéna et Héra entre autres exemples¹. Athéna, la déesse protectrice de toutes les activités manuelles et des travaux féminins, avait confectionné elle-même son *péplos* transparent, ainsi que celui d'Héra (*Iliade* V, v. 734-736 ; XIV, v.179-181).

Même si l'importance du travail du textile au sein de l'économie domestique dans les communautés de la période post-mycénienne, qui a suivi l'effondrement du système palatial, ne peut pas être contestée, l'emploi des tissus, des étoffes ou même des vêtements comme offrandes dans les contextes rituels de la même période reste peu documenté². Une des premières références apparaît dans l'épopée homérique : Hécube, l'épouse

fidèle d'Hector, se rend en suppliante dans le temple où est conservé le *xoanon* (statue de culte) d'Athéna à Troie ; elle offre à la déesse le « *péplos le plus beau, le plus orné et le plus grand* » tissé par les femmes de Sidon (*Illiade*, 6.287-307). À partir du VII^e siècle av. J.-C., les textes littéraires offrent des informations sur les donatrices et les occasions de l'offrande ; à Sparte, Alcman fait référence à la procession de jeunes filles qui offraient une robe (le *pharos*) à Orthia (Alcman, *Partheneion* I, 60-63). À peu près à la même période, principalement dans l'iconographie attique et cycladique, les vêtements richement décorés soulignent l'origine aristocratique des figures représentées, ou servent comme identifiants des déesses, des dieux ou même des prêtres. En outre, parmi les catégories d'offrandes déposées dans les sanctuaires, les accessoires d'habillement, comme les épingles, les fibules, les ceintures destinées à attacher les vêtements et les maintenir en place, ou qui jouent un simple rôle décoratif, ainsi que les outils de filage et de tissage sont étroitement associés à l'offrande des étoffes et au travail du textile. À partir de la période classique (V^e-IV^e s. av. J.-C.), les inventaires sacrés recensent les offrandes déposées dans les sanctuaires et confirment ainsi ce lien étroit entre les femmes donatrices et l'offrande des textiles et des vêtements.

L'art du textile offre à des femmes d'âges variés des cités grecques l'occasion de participer aux fêtes religieuses à travers la préparation et l'offrande des étoffes. C'est ainsi que les étoffes, leur préparation et leur présentation auprès de la divinité deviennent le moyen d'approcher les relations entre les donatrices, la divinité et la communauté selon le schéma proposé par F. de Polignac (2009). Malgré la disparition presque totale des tissus archéologiques du contexte rituel et religieux en Grèce, cette étude traite de la documentation disponible sur leur préparation et leur offrande dans les sanctuaires grecs. Notre but est de placer cet aspect de l'activité féminine au centre de l'expression religieuse des cités grecques.